

Petite revue de philosophie

Présence de *La petite revue* à l'ACFAS

Claude Gagnon

Volume 3, numéro 1, automne 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1105696ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1105696ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)

2817-3295 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gagnon, C. (1981). Présence de *La petite revue* à l'ACFAS. *Petite revue de philosophie*, 3(1), 157–161. <https://doi.org/10.7202/1105696ar>

Présence de *La petite revue* à l'ACFAS

Claude Gagnon

Professeur au département de philosophie

Le 15 mai dernier, la Société de Philosophie du Québec organisait une table ronde sur les revues consacrées à la philosophie en milieu québécois.¹ Les animateurs respectifs des revues *Philosophiques*, *Dialogue*, *La revue de l'enseignement de la philosophie*, *Laval théologique et philosophique*, *Phi-Zéro* et *La petite revue de Philosophie* avaient été invités à présenter le profil général de leur publication.

Le comité de rédaction de *La petite revue de Philosophie* m'avait délégué pour l'occasion. J'y ai présenté les grandes lignes de l'orientation de notre périodique. J'ai d'abord spécifié le type de discours

1. La séance se tenait à l'Université de Sherbrooke, l'hôte de l'Association Canadienne Française pour l'Avancement des Sciences pour 1981.

que nous voulions véhiculer et transmettre, c'est-à-dire des discours pas nécessairement savants qui ont pour objectif soit le vécu d'ordre pédagogique, soit l'expérience quotidienne. La revue ne se veut donc pas savante, elle cherche plutôt à diffuser dans l'environnement immédiat du collège Édouard Montpetit et de la population cultivée en général l'écriture d'expériences et de réflexions d'abord vécues par des professeurs ou des étudiants. Ces réflexions sont, pour nous, de nature philosophique bien qu'elles peuvent provenir de toutes disciplines; elles sont philosophiques dès qu'elles s'attardent sur le sens de l'événement, que ce soit pour le comprendre individuellement ou pour proposer une intervention concernant ce type d'événement. La plupart des textes publiés relatent donc des expériences qui se situent en dehors de la philosophie scholastique: il n'y a pas de spéculation consacrée exclusivement à un corpus de texte, il y a plutôt des récits d'aventures touchant le monde des textes dans son rapport avec ce qu'on dénomme le monde des choses. Ce sont des textes sur l'enseignement, des textes bien sûr puisqu'on est en milieu d'enseignement, mais ce sont aussi des textes sur l'enseignement comme tel, ou sur une toute autre expérience que celle de la lecture des textes, expérience sociale, politique, sexuelle, etc. Nous essaierons toujours de garder ce côté brut de notre démarche, cet intérêt pour ce qui se passe dans nos vies, à l'intérieur, autour et au-dehors de notre enseignement: ce que nous pouvons rencontrer au long de nos journées et qui peut susciter en nous curiosité, questionnement, angoisses ou délices, petites choses que nous écartons souvent et dont d'autres pourraient pro-

fiter. Voilà l'espace métaphysique de notre PETITE revue.

J'ai ensuite défini la clientèle de lecteurs que nous voulions acquérir. L'un de nos axes majeurs de développement est de «démétropoliser» ce type de réflexion, de cesser de croire qu'il faut être à Montréal ou à Québec pour faire de la philosophie. Platon disait que la réflexion philosophique était apparue en milieu rural. Nous cherchons donc à élargir l'échelle des témoignages recueillis. Nous avons déjà, après seulement deux années d'existence, non seulement des collaborateurs travaillant dans des départements de science ou de technique, mais nous avons publié des textes provenant de Trois-Rivières, Sherbrooke, Ottawa, ou encore provenant de milieux ayant peu à voir avec une institution collégiale d'enseignement; un linguiste et un médecin côtoient, dans nos sommaires, un psychologue ou un philosophe marginal qui n'enseigne plus qu'à la télévision.

Nous donnons donc une définition plutôt existentielle de l'activité philosophique et en ce sens aucune des revues de philosophie existantes n'est concurrente pour nous. Nous n'avons aucune rubrique pour l'instant; nous nous contentons d'ordonner un ensemble de textes que nous coiffons d'un court liminaire bien que parfois nous faisons des commandes. À la mort de Jean Piaget, nous avons demandé au département de psychologie une étude spécifique sur la déconversion philosophique de l'épistémologue. Corollairement, quand nous jugeons la chose pertinente, nous reproduisons des conférences offertes par le Service de l'éducation des adultes du Collège ou

par d'autres départements. Nous voulons absolument conserver cet aspect «reflet du milieu» de notre intervention: *La petite revue* est un *speculum* (miroir). Quand nous nous apercevons qu'un étudiant a accompli une recherche exceptionnelle ou qu'un professeur de philosophie est en chômage à trois rues du Collège, nous faisons tout en notre pouvoir pour prendre contact avec ces gens qui ont quelque chose à dire.

Finalement, j'ai souligné le travail de réécriture que nous faisons à la revue. Il arrive souvent que nous n'acceptons pas la première version d'un texte. Contrairement aux autres revues, nous proposons alors à l'auteur de retravailler son texte en lui fournissant un maximum d'informations. Il n'est pas rare que nous retravaillions le texte en équipe ou même avec l'auteur sur rendez-vous. Ce travail nous considérons qu'il manque à la plupart des autres périodiques culturels; nous l'envisageons comme un prolongement bienveillant de notre fonction dans le milieu pédagogique et social.

Voilà en substance l'orientation et le marché que vise notre revue. L'échange avec l'assistance et les autres animateurs fut des plus cordiaux. Nous espérons vivement que de telles manifestations contribueront à améliorer le contenu futur de notre petit cahier semestriel.

